

AVIGNON De Walter Benjamin à Badiou, un tête-à-tête pour incarner la pensée critique. Bref et inventif.

«Projet Luciole», la philosophie prend corps

PROJET LUCIOLE de **NICOLAS TRUONG** Chapelle des Pénitents blancs, à 15 heures et 19 heures, jusqu'à samedi.

Hypothèse moderne, née de Nietzsche : plus les philosophes sont pessimistes, mieux ils écrivent. Plus séduisants, tactiques, bondissant par fragments – comme des félins adaptés à la ville, sautant d'un toit à l'autre pour explorer la nuit, ses poubelles, son ciel mal étoilé. Guérilleros adaptés au transformisme accéléré des pouvoirs. Leurs formules magiques sont des aphorismes, de brèves proférations, des paragraphes intempestifs et agressivement désenchantés.

Délicatesse. Nicolas Truong, journaliste au *Monde* et responsable du Théâtre des idées à Avignon (1), met en scène leur «pensée critique», cette philosophie d'esquif par gros temps qui va de Walter Benjamin à Alain Badiou, d'Orwell à Lyotard, sur fond de massa-

cles du siècle passé. C'est vif, joyeux, inventif, comique et bref (1h15). Ces hommes pensent par le plaisir et le spectateur le sent. Leur brièveté n'est pas qu'une nécessité tactique, née du goût pour la langue et de l'impossibilité construite de penser par système. C'est une forme de délicatesse, de liberté : «*Les forces de répression n'empêchent pas les gens de s'exprimer, elles les forcent à s'expri-*

Sur scène, présentés par Truong comme s'il s'agissait d'un débat, deux acteurs sont à table : le grand Nicolas Bouchaud, la petite Judith Henry. Sur la table, des livres en tas. Les corps serviront de presse-livres.

mer.» Leur résister, c'est se concentrer. Aucun texte n'est attribué, on n'est pas à l'école. Celui-ci, autant qu'on s'en souviendra, est de Deleuze.

Le spectacle a lieu dans l'étroite et haute cha-

pelle des Pénitents blancs. Sur scène, présentés par Truong comme s'il s'agissait d'un débat, deux acteurs sont à table : le grand Nicolas Bouchaud, la petite Judith Henry. Vingt-trois ans ont passé depuis le film qui la fit connaître, *la Discrète*. Comme Bouchaud, elle a ici un autre type de discrétion, l'intelligence du texte. Sur la table, des livres en tas. L'actrice les fait tomber, les ramasse,

les range, les dérange, les colle avec elle au grand Bouchaud : les corps servent de presse-livres.

Ils vont et viennent, sont instables, incertains, désirants, fantasques. Ils sont là pour faire danser les paroles

de Baudrillard, Orwell, Adorno, Didi-Huberman, etc. Ils en font une scène d'amour, de ménage, de malentendu, parfois même un vaudeville. On attend que les livres de Debord, appelé, tombent à leur tour des cintres.

Ils ne tombent pas. A la place, sa voix dit : «*Il n'y aura jamais pour moi ni retour ni réconciliation.*» Dans une vieille chapelle, ça le fait.

Translucides. Le titre, *Projet Luciole*, vient d'un article de Pier Paolo Pasolini. Il date de 1975. Pasolini va bientôt être tué. La situation politique est déprimante. Il se souvient d'une promenade romaine en 1941 entre mâles secs, face aux lucioles, ces rares lucioles que la pollution va bientôt détruire. C'étaient «*les signaux humains de l'innocence, anéantis par la nuit et par les lueurs des projecteurs du fascisme triomphant.*» Sur scène, quand la lumière baisse, le sol est jonché de feuilles volantes, translucides : lucioles, que l'universel bavardage éteint. C'est un spectacle, en somme, à la bougie.

Envoyé spécial à Avignon **PHILIPPE LANÇON**

(1) Il publie «*Résistances intellectuelles*» (éd. Festival d'Avignon-L'Aube), recueil d'entretiens, sur la pensée critique, avec ceux qui la font ou la défont.